

Les partis flamands tentent d'arrêter les querelles, mais...

SUÉDOISE De Wever dérape malgré un accord

Bart De Wever a encore fait l'actualité ce week-end. Vendredi soir, à la VRT, il déclarait : « *Si la coalition ne réussit pas dans un domaine, c'est celui de l'ambition collective, il ne rayonne pas par son consensus et échoue à proposer des perspectives.* » Et le président de la N-VA ajoutait : « *La plus grande menace est que cette coalition, sous la pression des critiques, commence de nouveau à tourner en rond. Alors, on reviendra au statu quo et, en ce qui me concerne, ce gouvernement peut arrêter.* »

Dans le contexte de la semaine dernière, où beaucoup se sont demandés « *où est le Premier ministre* », et après notre sondage catastrophique pour les partis de la majorité, voilà qui a rapidement été perçu comme une critique, non seulement du gouvernement, mais aussi de son leader.

Alors, dès samedi midi, Bart De Wever rectifiait par communiqué, estimant (ce n'est pas la première fois...) qu'on avait mal interprété ses propos : non, il ne visait pas Charles Michel, mais bien les trois partis flamands de la suédoise (N-VA, CD&V, VLD).

« *Il ne peut y avoir aucun doute sur le travail de Charles Michel ou sur l'utilité et la nécessité de ce gouvernement, écrivait-il. Mais la vérité est que la collaboration entre les partis flamands pourrait être meilleure.* »

Voilà qui est dit. Et qui a davantage fait plaisir à Charles Michel que la version initiale de De Wever... Sa mise au point s'explique d'ailleurs aussi par l'intervention des libéraux, pas heureux à la lec-

ture de la presse samedi matin : le président du MR, Olivier Chastel, a rapidement téléphoné à Bart De Wever (qui jugeait aussi qu'il fallait rectifier le tir, nous dit-on) et aux deux autres présidents de parti de la majorité. Et le communiqué de la N-VA n'a pas traîné...

Il est vrai que les propos de De Wever, vendredi soir, étaient d'autant plus inappropriés que les partis flamands de la majorité avaient justement convenu, la veille, (de tenter) d'enterrer la hache de guerre et de ne plus livrer le spectacle de partenaires querelleurs.

Il nous revient en effet que jeudi, en marge de la séance à la Chambre, les présidents de partis flamands (physiquement ou par téléphone pour Bart De Wever)

s'étaient concertés, Olivier Chastel s'entretenant aussi avec ses trois homologues flamands. But de la discussion : « *Les présidents flamands ont pris une sorte d'engagement vis-à-vis du Premier ministre d'arrêter de se chamailler et d'avancer ensemble, pour un objectif commun, nous explique une source dans la majorité. Car la façon dont ils se comportent ne facilite pas les choses, CD&V et N-VA surtout.* »

Une autre source gouvernementale ajoute : « *Avec le sondage aussi, qui présente les trois partis flamands en recul, ils se sont rendu compte que leur stratégie n'était pas la bonne. Que passer plus de temps dans les médias à expliquer pourquoi ils ne sont pas d'accord qu'à expliquer*

« Les présidents flamands ont pris un engagement d'avancer ensemble »

UNE SOURCE DE LA MAJORITÉ

les mesures du gouvernement, ce n'était pas la bonne tactique. On fait du bon boulot, des réformes, et cela passe au bleu à cause de disputes incessantes. Arrêtons cela ! Il faut mieux se coordonner et arrêter la concurrence permanente, qui se ressent tant au fédéral qu'au gouvernement flamand où les trois mêmes partis sont en coalition. »

Au MR, on reconnaît à la lecture du dernier sondage que « *le principal défi est celui de la pédagogie, selon les propos du porte-parole d'Olivier Chastel. D'autant que du côté francophone, il y a moins de voix pour défendre le gouvernement que pour l'attaquer. L'intérêt est d'avancer unis plutôt que de se chamailler. On n'explique peut-être pas assez bien la vision et la perspective, on peut améliorer cela.* »

Pour un ministre de premier plan de ce gouvernement (pas CD&V, vous le comprendrez...), c'est surtout « *le CD&V qui doit arrêter : Bart De Wever joue parfois le jeu d'être à l'intérieur et à l'extérieur du gouvernement. Mais celui qui ne défend pas le gouvernement, c'est le CD&V, depuis le début !* » Bon, on le voit : il y a encore du travail pour que les partenaires flamands arrêtent les querelles... d'autant que les présidents du CD&V et du VLD se sont désolidarisés des propos de De Wever dimanche. ■